LE CHAMPS SEMATIQUE DU MOT *BLANC*

Adela-Marinela STANCU, Mihaela Claudia RACU
Université de Craiova

Abstract: Our study aims to present meanings of the word white as they appear in the specialized explanatory dictionaries. We have shown the extent to which this word has become known in the common language (idioms, phrases, proverbs) and the onomastics.

Keywords: white, symbol, expression, locution, onomastics

On sait bien que le *blanc* représente une couleur combinant toutes les fréquences du spectre, produisant une impression visuelle de clarté neutre, caractérisée par une impression de forte luminosité, sans aucune teinte dominante.

Dans l'Art, pendant la Renaissance, la sculpture abandonne la couleur et s'exprime seulement dans le volume blanc du marbre, à l'imitation des statues antiques qui ont perdu les couleurs.

Symboliquement, le blanc a plusieurs acceptions. Ainsi, dans la symbolique de l'Occident le blanc s'associe à la pureté, à l'innocence, à la chasteté, à la paix, à la virginité, au mariage, à la spiritualité (couleur de papauté), à la sainteté, à la vie. L'origine de cette symbolique réside dans le caractère immaculé, sans présence de noir, et absolu de la lumière blanche, et dans le fait que le blanc est aussi la couleur de la neige et du lait maternel. Cette symbolique du blanc était déjà présente dans les cultures européennes antiques (celtes, latins etc.), la couleur correspondant à la première fonction, du magique et du religieux.

Le blanc est aussi associé à une symbolique contraire: la vieillesse (cheveux blancs), la mauvaise santé (hôpital) et finalement la mort (linceul, os), mais aussi l'angoisse devant la fameuse «feuille blanche» des étudiants lors des examens, de l'écrivain lorsqu'il commence son œuvre ou celle de l'artiste devant son tableau blanc à peindre. Cette couleur était aussi, au Moyen Âge, la couleur de deuil des reines de France.

Dans la symbolique asiatique et en Afrique, le blanc s'associe à la mort, au deuil. La mort étant le passage obligé vers un nouveau monde, elle est considérée comme une renaissance, dont le blanc évoque la pureté. Dans l'Égypte antique, le blanc est associé à la joie et au faste: il rappelle la couleur de l'aurore, la lumière qui triomphe de l'obscurité.

Le terme de *Blanc* désigne génériquement un groupe humain caractérisé par une peau naturellement peu pigmenté: *race blanche*. *Blanc* s'emploie aussi pour designer la droite conservatrice par opposition aux rouges qui forment la gauche; autrefois, dénommaient les chouans par opposition aux républicains, dits les Bleus et au XIXe, le partisan de la monarchie. La forme *petit blanc* (employée dans les anciennes colonies) désignait «un individu de race blanche mais de condition modeste»[1].

Blanc était le nom sous lequel on désignait les membres de la faction des Guelfes à Florence, à Pise et à Pistoia, vers la fin du XIIIe siècle. Les Gibelins étaient désignés, par opposition, sous le nom de *Faction des Noirs* (*Le Dante était de la faction de Blancs*). Dans l'histoire orientale, on dit des *Blancs* pour les Omeyades: *Les Blancs et les Noires* «Les Omeyades et les Abbassides».[2]

[1] *Trésor de la langue française*, (version électronique du *Trésor de la Langue Française*, dictionnaire de référence du XIXe et XXe siècle)
[2] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *Complètement du Dictionnaire de l'Académie Française*, Bruxelles, 1839 (édition en ligne).

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

Le mot *blanc* vient du germanique *blank*, attesté le XIe siècle, signifiant «brillant, clair, sans tache», remplaçant ainsi le lat. *albus*.[3]

En fonction du domaine employée, ce mot désigne plusieurs notions:

En physique, *corps blanc* réfléchit ou diffuse toute la lumière visible; *lumière blanche* où la répartition d'énergie est constante pour toutes les fréquences du spectre visible, donnant à l'œil humain la sensation de lumière de jour.

En acoustique, *bruit blanc* représente un bruit dont la puissance est constante sur tout le spectre, et en musique *blanche* désigne «note de musique qui vaut deux noires», *blanche pointée* «vaut trois noires». Techniquement, *salle blanche* représente une salle dont l'atmosphère, entièrement protégée de la poussière, est contrôlée: *salle blanche pour la fabrication de semi-conducteurs*.

En technique, *blanc* désigne l'argent que le batteur d'or mêle comme alliage à l'or. Il peut représenter aussi «1. le plâtre que l'on applique sur les pièces à dorer. 2. Terre dont le salpêtre, a été extrait. 3. Dépôt au fond des tonneaux chez les amidonniers».[4]

Comme matière colorante, *blanc* désigne une peinture blanche: *blanc d'albâtre* «chaux réduite en poudre qu'on emploie dans la peinture en détrempe», *blanc de bismuth* «blanc de fardeau», *blanc de zinc* «oxyde de zinc», *blanc d'argent, de plombe, de céruse, de Krems* «sous-carbonate de plombe préparé au moyen de vinaigre», *blanc de chaux, blanc de craie* «craie délayée dans l'eau gommée», *blanc d'Espagne* (ou *de Meudon*) «carbonate de calcium naturel», *blanc de Troyes* « craie porphyrisée et réduite en pains», *blanc de baleine* «spermaceti», (mil.) *blanc d'eau* «inondation provoquée artificiellement en avant d'une position», *blanc en beurre* «enduit composé d'argile, de chaux et de bourre».[5]

En écriture, *blanc* représente un intervalle, un espace libre vide entre deux caractères.

Comme terme argotique *blanche* signifie «cocaïne».

Comme article culinaire, *rôtisseur en blanc* désigne «celui qui vend des viandes lardées et non rôties».[6]

En botanique, *blanc de Hollande* représente «une variété de peuplier blanc».

En mode, *blanc* désigne des «étoffes, chapeaux en blanc, qui n'ont pas été teints».

Comme terme religieux, *blanc* se rencontre dans des expressions[7]:

- *Blanc-battu* était «le membre d'une confrérie de pénitents établie par le roi Henri III».

- *blanc manteau* «nom que portaient à Paris les servites ou religieux serfs de la Vierge»

- *Blanche dame* «nom d'un ordre de religieuses établi en 1120 près Savigny, dans le diocèse d'Avranches, par Vital, disciple de Robert d'Arbrissel»

- *cure blanche* «se disait par opposition aux autres cures; des cures possédées par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, parce que ces moins portaient des soutanes blanches»

- *moine blanc* «religieux de l'ordre régulier des chanoines réguliers de Saint-Augustin, de l'abbaye de Prémontré ou de celles de Feuillants»

En histoire, *blanche* était «un surnom donné a plusieurs veuves des rois, à cause de l'usage ou étaient les reines de porter le deuil en blanc; Anne de Bretagne est la première qui le porta en noir à la mort de Charles VIII». On dit absolument *La Reine Blanche* de la mère de saint Louis.[8]

---

[3] Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Editions Robert, 2007; *Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2008)*, Paris, Editions Robert, 2007.
[4] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *œuv. cit*.
[5] *Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2008)*, Paris, Editions Robert, 2007.
[6] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *œuv. cit*.
[7] *Ibidem*.
[8] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *œuv. cit*.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

Dans la catégorie des jeux, le *blanc* représente dans le jeu de Domino, l'extrémité du dé sur laquelle il n'y a aucun point marqué.

Nous porterons une discussion sur les sens du mot *blanc*, tel qu'il apparaît dans des locutions et des expressions figées.

1. *(Le) blanc de ...* entre dans des expressions désignant la partie blanche de quelque chose:

le blanc de poulet, de perdrix «la chair blanche de la poitrine»

le blanc d'œuf «partie incolore et visqueuse qui entoure le jaune»

le blanc de l'œil «sclérotique»

le blanc de champignons «mycélium des champignons cultivées, servant à la multiplication dans la champignonnières»

le blanc de Hollande «variété de peuplier blanc»

regarder quelqu'un dans le blanc des yeux «regarder fixement, en face»

se manger le blanc des yeux (fig., fam.) «se quereller violement»

2. *En blanc* se retrouve dans des constructions:

chèque en blanc «sans écriture»

de but en blanc: «sans préparation, à l'improviste»

police en blanc «police sans raison»

siège en blanc «non couvert»

aller de but en blanc «aller à l'improviste, brusquement»

signer en blanc «signer un acte avant d'être complété»

tirer de but en blanc «tirer d'une but, en visant par la ligne de mire, le centre de la cible, ce centre étant généralement peint en blanc» enregistrée et expliquée par Maurice Rat[9] comme un fait spécifique à l'époque où les armes à feu n'avaient point de hausse mobile, tirer à une telle distance qu'en visant le blanc de la cible, le coup pouvant porter juste dans le blanc, donc tirer à la distance normale de tir. *Le tir de but en blanc* n'exigeait aucune mise au point, on a employé au figuré la locution elliptique de *but en blanc* pour dire «sans préparation».

3. *A blanc* désigne la manière de devenir blanc:

chauffer un métal à blanc «jusqu'à ce que le métal de rouge devienne blanc»

un public chauffé à blanc (fig.) «fervent, excité»

couper à blanc «de façon à ne plus rien laisser»

saigner à blanc (fig.) «épuiser par des impôts ou des actions – par comparaison avec un malade qu'un médecin *saigne à blanc*, c'est-à-dire jusqu'à le faire pâlir en le vidant de son sang»[10]

(fig.) *test à blanc* «sans effet réel, pour essayer»

tirer à blanc «sans que le fusil soit chargé»

rougir jusqu'au blanc des yeux «être honteux»[11]

Blanc représente quelque chose qui ne porte aucune marque, n'est pas écrit: *page, feuille blanche*, avec le sens «vierge» dans les expressions: *rendre copie blanche, bulletin de vote blanc* «bulletin vierge; vote d'abstention»

L'expression *avoir* ou *donner carte blanche à quelqu'un* est expliquée par Maurice Rat[12] comme «donner lui plein pouvoir, lui laisser toute liberté, d'agir à sa guise».

[9] Maurice Rat, *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Editions Larousse, 1957, p. 70.
[10] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 350.
[11] Aristița Negreanu, *Dicționar de expresii român-francez*, București, Editura All, 2008.
[12] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 52, 80.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

Une expression voisine *avoir carte blanche* signifie «avoir plein pouvoir». Dans ces expressions *carte blanche* signifie «papier signé où l'on peut écrire tout ce qu'on veut».

Toujours ce mot exprime une notion qui n'a pas tous les effets habituels:

année blanche «année scolaire ou universitaire qui ne peut être sanctionnée en raison de grevés, de troubles sociaux»

col blanc «un employé de bureau, opposé à ouvrier»

éléphant blanc «gouffre financier, projet démesuré»

examen blanc, mariage blanc «non consommé, arrangé pour avoir des bénéfices»

jeu blanc (au tennis) «gagné sans que l'adversaire ait marqué un point»

opération blanche «sans profit ni perte»

or blanc «richesse représentée par la neige; la richesse liée au tourisme de la montagne»

petit blanc «un verre de gin, de vin blanc»

russe blanc «russe pro-tsariste»

vers blancs «sans rime»

vie mêlée de blanc et de noir «une vie extrême»

voix blanche «sans timbre»

La variante féminine, *blanche*, se rencontre dans des constructions:

une arme blanche «arme à lame: couteau, poignard, épée»

les blouses blanches «le corps médical hospitalier»

une colère blanche «forte colère»

une magie blanche «magie qui n'a pas recours à de mauvais esprits; (livr.) théurgie»

une oie blanche «une ingénue»; «jeune fille, bête comme une oie». Cette locution datant de la fin du XIXe siècle a été mise en vogue par le romancier Marcel Prévost.[13]

une peur blanche «forte peur»

une voix blanche «voix sans timbre»

une boule blanche au jeu du billard «jouer, tirer sur la blanche»

marquer un jour d'une pierre blanche «jour dont on gardera la mémoire»

montrer patte blanche «donner son identité, une autorisation pour être admis»

On rencontre dans les dictionnaires les composés suivants qui désignent différentes notions:

blanc-aune «nom vulgaire de l'alisier commun»

blanc-bec (vieilli) «jeune homme sans expérience et sûr de soi»

blanc-bois «bois dont le revenu est presque nul, soit en fruits, soit en coupes»

blanc-bourgeois «farine de première qualité»

blanc-cul «l'un des noms du Bouvreuil»

blanc-culet «l'un des noms du Moteux»

blanc-étoc, blanc-estoc «coupe complète d'une forêt»

blanc-Madame (hort.) «variété de raisin»

blanc-nez (zool.) «guenon d'Afrique»

blanc-or «sorte de raie des mers du Canada, dont le dos est blanc et or»

blanc-pendard (zool.) «nom vulgaire de la Pie-grièche»

blanc-ployant «défaut du fer qui le rend peu propre à passer à la filière»

blanc-poudré «poudré à blanc»

blanc-raisin «onguent de céruse»

blanc-whasis «onguent pour la brûlure»

blanc-tapis «maison de jeu»

blanche-coiffe (zool.) «espèce de corbeau»

[13] Idem, p. 278.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

blanche d'Andilly (hort.) «variété de poire»
blanche-queue «un des noms du Jean-le-blanc, oiseau»
blanche-raie (zool.) «espèce d'étourneau»
Le mot *blanc* entre aussi dans la formation de plusieurs locutions:
aller du blanc au noir (fig.), *changer du blanc au noir* «(fig., fam.) se changer radicalement (fig.), passer d'une opinion à l'une contraire (fig., fam.)»[14]
avoir le blanc «maladie des végétaux»
blanc comme neige «être innocent»
bonnet blanc et blanc bonnet «se dit de deux choses ou de deux personnes identiques malgré les apparences»
c'est écrit noir sur blanc: «pour insister, dire que c'est écrit en toutes lettres»
cousu de fil blanc «se dit à propos d'une chose dont l'intention se voit aussi bien que du fil blanc sur une étoffe noire.»[15]
cuisson au blanc «court-bouillon»
de but en blanc «à l'improviste, brusquement»
devenir blanc «pâlir»
dire blanc et noir «ne pas prendre parti»
dire blanc et puis noir «(fig., fam.) être indécis (fig. fam.)»
dire tantôt blanc, tantôt noir «dire tout et son contraire»
écrire noir sur blanc «assurer quelqu'un qu'on dit la vérité»
être blanc «avoir les cheveux blancs»; «blanchir de peur»
être blanc comme le lait (fig.) «avoir la peau blanche»
être blanc comme neige (fig.) «être innocent (fig., fam.)»
être blanc comme un linge / un cachet d'aspirine / un cul / une merde de laitier: «avoir le teint blafard, sous le coup d'un malaise ou d'une émotion»
être blanc-bleu «*avoir une réputation intacte*»
être connu comme le loup blanc «se dit de quelqu'un qui est très connu»
être cousu de fil blanc «explication grossière, mal faite, et dont on ne peut cacher l'évidence; se dit de quelque chose dont on ne peut masquer l'évidence»[16]
être entre le blanc et le clairet «être entre deux vins»[17]
être réduit au blanc ou au bâton blanc «être réduit à la misère»[18]
être voué au blanc «(arg.) se dit des faubouriens d'un apprenti qui n'aime pas à travailler et qui préfère polissonner avec les voyous et les filles du faubourg»
faire chou blanc «échouer, obtenir un résultat nul». Il semble bien que cette locution n'ait rien à voir avec la plante nommée *chou*, mais qu'elle soit empruntée au jeu de quilles, où l'on disait d'un joueur n'ayant rien abattu qu'il avait fait *coup blanc, coup* se prononçant *choup* en dialecte berrichon.[19]
fils de la poule blanche «personne extrêmement heureuse en toutes choses»[20]
friture de blancs «poissons de rivière, en général du hareng salé et prêt à être mis en caque; il se dit aussi de petits poissons que les pêcheurs emploient comme appâts»
hisser le drapeau blanc «capituler»
l'un dit blanc, l'autre noir «l'un dit une chose, l'autre son contraire»

[14] Aristița Negreanu, *Dicționar de expresii francez-român*, București, Editura All, 2002; Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 273.
[15] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 133.
[16] *Ibidem*.
[17] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *œuv. cit*., p. 109.
[18] *Ibidem*.
[19] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 100.
[20] Idem, p. 324.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

manger son pain blanc «commencer par ce qui est agréable, facile»

marquer un jour au blanc «expression empruntée des Latins. Le mettre au rang des jours heureux.»[21]

marquer d'une pierre blanche / d'un caillou blanc «signaler un jour heureux par opposition à un jour néfaste». La couleur blanche évoque des idées de bonheur absolu, de pureté parfaite et de perfection.[22]

merle blanc «objet introuvable qu'on a coutume de promettre à quelqu'un, s'il fait une chose qu'on juge impossible. On croyait jadis qu'il n'existait point de merles blancs. Il y en a pourtant dans les pays couverts de neige où ils subissent la loi de mimétisme.»[23]

mettre blanc sur noir (fig.) «écrire clairement (fig.)»[24]

mettre du blanc «faire du maquillage»

mettre du noir sur du blanc «écrire, composer des ouvrages»

mettre quelqu'un dans de beaux draps blancs «embarrasser quelqu'un»

montrer patte blanche «fournir la preuve que l'on appartient ou que l'on est digne d'appartenir à un groupe; être de bonne moralité, montrer que l'on n'est animé par aucune mauvaise intention»; «montrer un laissez-passer, une permission, par allusion à la fable *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau* où le «biquet soupçonneux exige du loup, qui connaît le mot de passe, qu'il montre aussi *patte blanche*».[25]

nuits blanches «nuits lumineuses, habituelles dans la période du solstice d'été dans les régions situées entre les parallèles de 50° et 65° nord et sud, dans lesquelles n'apparaît pas l'obscurité totale à cause du fait que le Soleil ne descend suffisamment sous l'horizon

passer du blanc au noir «changer d'avis, être versatile»

passer une nuit blanche signifie «passer une nuit sans dormir». L'expression est ancienne et elle aurait son origine dans le fait que le futur chevalier, à la veillée des armes, devait faire des prières, *vêtu de blanc*, comme un néophyte.[26]

se faire blanc de son épée «l'action de celui qui fait avec son épée des moulinets qui s'en couvre pour ainsi dire tout entier et qui éblouit son adversaire; dégainer, se défendre», l'épée nue étant plus brillante que la gaine. La locution a son origine dans le duel judiciaire et a pris ensuite un sens figuré, où le mot *épée* a parfois disparu de l'expression.[27]

se faire des cheveux blancs «s'inquiéter, s'affoler, se faire de gros soucis»

vouer un enfant au blanc «lui faire porter des vêtements blancs en l'honneur de la Vierge»

Blanc se retrouve aussi dans des proverbes[28]:

On n'a jamais vu corneille blanche

Les mains noires font manger le pain blanc

Tête de fou ne blanchit jamais

Consultant le dictionnaire de Dauzat[29], nous y avons trouvé *Blanc*, surnom très fréquent dans les noms de famille, employé avec article *Leblanc* (surtout au nord), appliqué à l'homme aux cheveux blancs, tandis que le féminin *Blanche* (nom de baptême ancien et matronyme) évoquait la blancheur du teint. On rencontre nombreux hypocoristiques:

[21] Louis, Barré, M. Narcisse, Landois, *œuv. cit*., p. 151..
[22] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 73.
[23] Idem, p. 257.
[24] Aristița Negreanu, *œuv. cit*, 2002.
[25] Maurice Rat, *œuv. cit*, p. 297.
[26] Idem, p. 52.
[27] Idem, p. 169.
[28] Elena Gorunescu, *Dicționar de proverbe român-francez*, București, Editura Științifică și enciclopedică, 1978.
[29] Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Editions Larousse, 1994, p. 46.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

Blanchet, Blanchteau, Blancheton, Blanchon, Blanchonnet, Blanchot, Blanchaud. Blanque, Blanquet (Midi), *Blanquier* (nom méridionale, «mégissier»), *Blancot*, (forme corse) *Bianchi*, (forme alsacienne-lorraine) *Blank*, les formes composées *Blanchecape, Blanchecotte* (surnom d'après l'habillement), *Blancpain* (avec les variantes *Blanpain, Blampain, Blanpin*) - «surnom d'un boulanger», *Blancagnol* (Normandie, «agneau blanc», surnom symbolique), *Blanchard, Blancard, Blanckaert (Blanquaert)* – nom de personne germanique – *Blanc* «brillant» + *hard* «fort, dur», représentant parfois un péjoratif tardif de *Blanc*, *Blanchi*, sobriquet, *Blancstein* «pierre blanche», *Blandamour*, altération de *blanc d'amour* «pâle d'amour», *Blandenier*, altération de *blanc denier* (monnaie d'argent) pour désigner sans doute une personne riche, *Blangonet* «blanc gonet», *Gonnet* désignant un vêtement et une sorte de pain, existant ainsi deux possibilités de surnom., *Blanguernon* (en Normandie, «moustache ou favoris blancs»), *Blanlœil* «blanc l'œil», c'est-à-dire blanc de l'œil, surnom désignant sans doute une personne dont le blanc de l'œil est très apparent, *Blanvillain*, «blanc vilain», surnom au sens «flatteur», *Blanvin*, surnom d'un buveur de vin blanc.

Morlet[30] enregistre en plus les noms *Blanchat, Blancat (Blanquat), Blanchod, Blanchin, Blanchoin*, les diminutifs *Blanconnier, Blanchetière*, domaine d'un Blanchet. Comme composés, nous y retrouvons *Blambert, Blangille, Blanjaquier, Blanjean* (avec un nom topographique), *Blanchelande, Blanchemaison, Blampignon* (blanc pignon, caractéristique de la maison), *Blanrue, Blanvillard, Blanchevoye, Blanchefort, Blanchegorge, Blanchemaine, Blanchemoine, Blancpied (Blampied, Blanpied), Blanpoil, Blanserin, Blancerin* (blanc jaunâtre, caractérisant la chevelure), *Blanchetête*.

Comme prénom on enregistre la forme du féminin, *Blanche*, empruntée par d'autres langues (italien, espagnol, anglais). Il était assez fréquent au Moyen Age et il s'est bien maintenu pendant le XIXe siècle, au XXe se trouvant dans une position marginale. La valeur symbolique de *blanc* a fait du *Blanche* un prénom de souveraines et de personnages de fiction.[31]

Comme nom de lieu, *Blanc / Blanche* se retrouve dans plusieurs noms: *Mont Blanc* (montagne, première attestation au XIVe siècle), *Lac* (petit lac de montagne dénommé ainsi après sa couleur), *les Eaux-Blanches, La Blanche* (affluent de la Durance), *Blanc-Nez* (cap).[32]

Toujours Dauzat enregistre les noms de lieux: *Blancafort* (village, attesté 1164) (avec les variantes *Blanquefort* (attesté 1110), *Blancfossé* (allusion à la couleur de la terre), avec la variante *Blanchefosse, Blanche-Eglise* (noms de lieux), *Blanchefontaine* (nom de l'eau), *Blanc-Mesnil, Blancherupt* (rivière), *Blancheville* (attesté vers 1252, «ville neuve», qui a pris le nom de Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, en 1220).[33]

Nous pouvons constater que le mot *blanc* fait part de plusieurs expressions et locutions et qu'il entre dans de nombreux proverbes. Comme base anthroponymique, il se trouve à l'origine de quelques noms propres. Il s'est imposé aussi dans la toponymie.

Bibliographie

Barré, Louis, Landois, M. Narcisse, *Complètement du Dictionnaire de l'Académie Française*, Bruxelles, 1839 (édition en ligne)

Dauzat, Albert, *Les noms de lieux: origine et évolution, villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits*, Paris, Editions Librairie Delagrave, 1926

[30] Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Editions Perrin, 1991, p. 112.
[31] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Editions Larousse, 2000, p. 78.
[32] Albert Dauzat, *Les noms de lieux: origine et évolution, villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits*, Paris, Editions Librairie Delagrave, 1926, p. 22, 202, 204, 210, 215.
[33] Albert Dauzat, Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Editions Larousse, 1963, p. 86.

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)

Dauzat, Albert, Rostaing, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Editions Larousse, 1963

Dauzat, Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Editions Larousse, 1994

Dictionnaire de l'Académie française, Paris, 1835 (édition en ligne)

Dubois, Jean, Mitterand, Henri, Dauzat, Albert, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Editions Larousse, 2006

Gorunescu, Elena, *Dicţionar de proverbe român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi enciclopedică, 1978

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008, Paris, Editions Robert, 2007

Montreynaud, Florence, Pierron, Agnès, Suzzoni, François, *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Paris, Editions Robert, 2006

Morlet, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Editions Perrin, 1991

Negreanu, Aristiţa, *Dicţionar de expresii francez-român*, Bucureşti, Editura All, 2002

Negreanu, Aristiţa, *Dicţionar de expresii român-francez*, Bucureşti, Editura All, 2008

Picoche, Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Editions Robert, 2006

Rat, Maurice, *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Editions Larousse, 1957

Schinteie, Ion, *Dicţionar franco-român de cuvinte şi expresii*, Craiova, Editura „Scrisul Românesc", 1983

Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Editions Larousse, 2000

Trésor de la langue française informatisée, (version électronique du *Trésor de la Langue Française*, dictionnaire de référence du XIXe et XXe siècle)

BDD-A21952 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:38 UTC)